

CONCLUSION

Michel PRETALLI
Université Bourgogne Franche-Comté – ISTA UR 4011, France
michel.pretalli@univ-fcomte.fr

Au terme des neuf contributions du présent ouvrage, l'hypothèse de départ – qui suggérait l'existence de liens étroits entre ruse et magie – apparaît renforcée. Ces travaux ne suffisent pas à retracer dans son entier l'histoire plurimillénaire des pratiques magiques mais ils en éclairent des “moments” précis, révélant notamment que la magie est presque constamment accompagnée par la ruse dans ses multiples métamorphoses, qu'il s'agisse des tours pratiqués par Eunous, des sorts des sorcières de la Rome antique, des “miracles” du mage Simon – charlatan ou Antéchrist –, des sortilèges de Merlin, des rites divinatoires des âmes damnées de l'*Enfer* de Dante, de la *Magia naturalis* de Della Porta, des manipulations des alchimistes faussaires ou bien encore des illusions étonnantes des prestidigitateurs de notre époque. La magie, pourrait-on dire, semble partager ce caractère mouvant et fluide qui est le propre de la ruse, ou plus précisément de la *mêtis* grecque, « multiple (*pantoiè*), bigarrée (*poikiè*), ondoyante (*aiôlè*) »¹. Ces différentes contributions, en outre, ouvrent différentes pistes de réflexion. L'une d'entre elle conduit à s'interroger sur l'opposition apparente entre la façon dont les pratiques magiques sont considérées par la science de notre temps, et celle dont elles étaient perçues auparavant, notamment de l'Antiquité à la fin de la Renaissance pour s'en tenir aux époques étudiées dans le présent volume. En effet, jusqu'au début du XVIII^e siècle au moins, les pratiques magiques dans toute leur variété – de celles qui reposaient sur la compréhension de la nature et de ses forces occultes, à celles qui impliquaient de faire appel aux pouvoirs des démons, en passant par les pratiques consistant à tromper l'autre par le biais de tours ingénieux – constituaient des objets d'étude qui

¹ M. Détienne, J.-P. Vernant, *Les ruses de l'intelligence. La mêtis des Grecs*, Paris, 2018, p. 36.

suscitaient un immense intérêt aux yeux de savants tels que Jean-Baptiste Della Porta, Henri-Cornille Agrippa et bien d'autres, convaincus que la magie était non seulement un moyen d'intervention pratique sur le monde mais aussi une clé de compréhension de forces agissant dans l'univers. De nos jours, en revanche, elle est considérée davantage comme un témoignage – précieux, certes – du passé, dans le domaine des sciences historiques, ou bien comme un objet culturel, pour l'anthropologie, mais qui représente « le type même du comportement irrationnel, étrange, exotique ».² La seule discipline qui, dans les sociétés occidentales contemporaines, aborde la magie comme une pratique relevant du domaine de la rationalité – en l'occurrence comme un ensemble de techniques permettant de produire certains effets – est la psychologie cognitive. Néanmoins, les cognitivistes négligent la diversité des pratiques magiques et ne portent leur attention que sur une seule : la prestidigitation qui, comme l'ont montré André Didierjean ou Cyril Thomas, consiste en une manipulation ingénieuse de l'assistance, basée sur l'exploitation fine de ressorts psychologiques et de mécanismes cognitifs qui sont aujourd'hui disséqués, analysés et reproduits en laboratoire. C'est bien parce que seule cette forme de magie se prête à une étude conduite selon les principes de la science dite "moderne" qu'elle est "tolérée" par celle-ci. Après la fin de la Renaissance, alors que s'imposa un nouveau paradigme scientifique, les autres pratiques magiques furent reléguées au rang d'activités charlatanesques ou réservées à quelques illuminés et à leurs adeptes crédules. Or, les mécanismes sur lesquels reposent les tours des prestidigitateurs relèvent pour la plupart – voire en totalité – de la ruse, à tel point que cette dernière et l'illusionnisme se superposent de façon tellement parfaite, de ce point de vue, qu'il est pratiquement impossible de les distinguer. Il semble que l'esprit scientifique "moderne", laissant dans l'ombre maintes facettes de la magie, ne reconnaisse plus d'existence digne de considération qu'aux seules pratiques magiques reposant sur la force effective de la ruse. À partir de là, on peut émettre l'hypothèse selon laquelle, dans un monde où la rationalité scientifique est souveraine, la magie ne devrait sa survie qu'à son affinité avec la ruse, c'est-à-dire à sa dimension proprement humaine. L'idée mérite d'être étayée par davantage de preuves mais elle rappelle l'une des conclusions sur lesquelles avait débouché la réflexion menée sur les stratagèmes militaires lors de l'étape précédente du projet dans lequel s'inscrit la publication du présent ouvrage. L'art de la guerre a subi de nombreuses évolutions au fil des siècles, dont certaines bouleversèrent à tel point théories et pratiques militaires que d'aucuns

² Fr. Keck, « Les théories de la magie dans les traditions anthropologiques anglaise et française », *Methodos*, 2, 2002 [<http://journals.openedition.org/methodos/90>].

les considèrent comme de véritables révolutions, à l'instar de celle qu'aurait provoqué, à l'aube de la révolution scientifique, l'invention et le perfectionnement des armes à feu. De fait, les innovations technologiques ont pu creuser dans l'histoire de la guerre des lignes de fracture évidentes – bien que partielles –, que les spécialistes des époques concernées n'ont pu franchir qu'en repensant radicalement plusieurs de ses principes fondamentaux. Néanmoins, comme les études présentées dans *Penser et dire la ruse de guerre de l'Antiquité à la Renaissance* l'ont montré, c'est au contraire sans solution de continuité que la ruse de guerre accompagne l'évolution des pratiques guerrières : indépendamment des innovations technologiques même les plus déterminantes, la ruse – facteur humain par excellence car elle est le produit exclusif de l'esprit de l'homme – conserve un rôle décisif dans les opérations militaires et dans leur représentation littéraire. De la même façon, il semble que l'élément qui a assuré à la magie sa survivance après le changement paradigmatique qui a conduit à l'hégémonie de la rationalité positiviste, réside précisément dans les mécanismes rusés qui permettent aux prestidigitateurs de produire leurs effets surprenants. Au contraire, les formes de magie reposant sur des facteurs surnaturels, comme les forces occultes de l'univers ou le pouvoir des démons, furent reléguées aux confins du monde de la raison. Dans la vision moderne des savoirs, notamment à partir du XIX^e siècle, où les sciences de l'homme sont clairement distinctes des sciences de la nature, la magie ne trouve sa place que lorsqu'elle est reconnue comme phénomène relevant de cet aspect de l'ingéniosité humaine qui est la ruse.